

La Comédie

Les
productions

de Valence



Je suis une fille sans histoire

Alice Zeniter

Production: La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche ;
Compagnie L'Entente Cordiale

Coproduction: Scène nationale 61, Alençon Flers Mortagne ;
La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc

Soutiens: Région Bretagne, Conseil Départemental des Côtes d'Armor,
Ville et Agglomération de Saint-Brieuc

Création
le 6 octobre 2020
à La Fabrique,
Valence

**Centre dramatique
national
Drôme – Ardèche**

Place Charles-Huguenel
26000 Valence
+33.4.75.78.41.71
comedievalence.com

Direction
Marc Lainé

L'ENTENTE
CORDIALE
ALICE ZENITER

Je suis une fille sans histoire

Conception, écriture et jeu: Alice Zeniter

Regard extérieur: Matthieu Gary

Scénographie: Marc Lainé

Création lumières: Kevin Briard

Production: La Comédie de Valence,
Centre dramatique national Drôme-Ardèche ;
Compagnie L'Entente Cordiale

Coproduction: Scène nationale 61,
Alençon Flers Mortagne ; La Passerelle,
Scène nationale de Saint-Brieuc

Soutiens: Région Bretagne ;
Conseil Départemental des Côtes d'Armor ;
Ville et Agglomération de Saint-Brieuc

Alice Zeniter est membre de l'Ensemble
artistique de La Comédie de Valence,
Centre dramatique national Drôme-Ardèche

Création le 6 octobre 2020 à La Fabrique, Valence

Tournée 20-21:

- 06.10 — 10.10.20
La Fabrique, Valence
- 14.10 — 15.10.20
Scène Nationale 61, Alençon
- 17.02.21
Le Grand R,
Scène nationale de La Roche-sur-Yon
- 24.02 — 26.03.21
La Comédie itinérante
- 30.03 — 11.04.21
Théâtre du Rond-Point, Paris
- 21.04 — 22.04.21
La Passerelle,
Scène nationale de Saint-Brieuc

**Spectacle disponible
en tournée en 21-22**

Contacts

Maud Rattaggi
Directrice des productions
+33 6 60 14 48 27
maudrattaggi@comediedevalence.com

Alice Montagné
Administratrice de production
+33 6 43 54 20 11
alicemontagne@comediedevalence.com

Contact compagnie
Muriel Jugon
+33 6 86 66 41 05
m.jugon@lesproductionslibres.com

Pour ce seule en scène qu'elle conçoit, écrit et interprète, Alice Zeniter, spécialiste en narratologie, s'interroge sur comment et où naissent les histoires. Partant du constat que nos vies sont imprégnées de schémas narratifs, elle souhaite réfléchir à la manière dont nous mettons le monde et nos vies en récit chaque fois que nous essayons de dire quelque chose, qu'il s'agisse de la journée qui vient de se passer, d'un événement politique ou d'une découverte scientifique.

Pour ce projet, Alice Zeniter travaille avec le circassien Matthieu Gary, autour de son engagement corporel et gestuel au plateau.

Une conférence inventive autour du récit

«Exception faite des jugements dépendant de mon expérience directe (du genre *il pleut*) tous les jugements que je peux émettre en me fondant sur mon expérience culturelle sont basés sur de l'information textuelle.»

Umberto Eco, *Quelques commentaires sur les personnages de fiction*.

L'année dernière, j'ai assisté à une conférence donnée par un astrophysicien lors du HAY Festival d'Arequipa. La salle était pleine et des gens d'horizons socio-culturels divers se pressaient pour tenter de comprendre quelque chose au fonctionnement de l'univers. Je me suis demandée, en sortant, pourquoi il n'existait pas plus de vulgarisation joyeuse des sciences que j'ai étudiées à l'université pendant près de dix ans : la sémantique, la sémiologie, la narratologie – et dans une moindre mesure la linguistique.

«Parce que ça n'intéresse personne», répondront les misomuses et les grincheux.

D'accord...

Mais je ne peux pas m'empêcher de penser que ça devrait intéresser tout le monde et ce n'est pas quelque chose que je déclare parce que je suis romancière et que je me sens seule (même si ça m'arrive). Cette certitude part d'un fait concret : tout ce que nous exprimons de notre connaissance du monde est médié par le langage et par une mise en récit. En d'autres termes, chaque fois que nous essayons d'exprimer quelque chose, nous racontons des histoires...

Cependant, depuis quelques années, nous vivons dans une peur du mensonge qui prend des formes diverses : complotismes variés, défiance à l'égard des organes de presse, invention du terme de «post-vérité» pour qualifier l'attitude d'un Donald Trump... Tout le monde en appelle aux «faits» (pensez aux nombres de films «inspirés par des faits réels» ou au «fact-checking» qui est en train de devenir une véritable branche du journalisme) mais ce qui se joue est en réalité une lutte de récits, une lutte textuelle. Dans ces conditions, la sémiologie (étude des systèmes de signes) et la narratologie sont des sports de combat et cette conférence est un cours d'initiation.

La conférence

Son but est de réfléchir à la manière dont nous mettons le monde et nos vies en récit chaque fois que nous essayons de dire quelque chose, qu'il s'agisse de la journée qui vient de se passer, d'un événement politique ou d'une découverte scientifique. Je me demande aussi comment nous sommes nous tellement habitués à ces formes de récits que nous ne les voyons plus et que l'expression «ne me raconte pas d'histoires» est devenue péjorative et désigne toujours les autres histoires, les histoires des Autres...

Tel que je l'imagine

Ce seul (e) en scène me permettra d'abord de raconter comment sont nées les histoires. Je voudrais dresser une rapide chronologie des formes de récits auxquels nous sommes habitués, en partant notamment de la Grèce antique, et donc dresser à grands traits une Histoire des histoires. Celle-ci me permettra de montrer qu'il y a des histoires partout et que les énoncés scientifiques et les légendes ont très longtemps été liés, sans inquiéter personne. Sommes-nous certains que ce n'est plus le cas aujourd'hui? Certes, il est rare de trouver des centaures dans un livre de médecine contemporain mais j'ai par exemple appris à l'école que la reproduction humaine était possible parce que des spermatozoïdes courageux fondaient féconder une ovule immobile. Or il est prouvé que l'ovule est en réalité active, qu'elle attire à elle le spermatozoïde et «l'enlace». Est-ce que le récit de la fécondation n'est pas tout simplement le produit d'une époque sexiste, heureuse de valider grâce à la biologie un autre récit, social cette fois, dans lequel l'homme est conquérant et la femme domestique? Et est-ce que je suis irrémédiablement marquée par ce que j'ai récité pendant des années sans le remettre en question? À partir de là, naît bien sûr une inquiétude...

Le récit, en tant que mise en forme, mise en tension, masque-t-il ce qu'il prétend raconter? Quand Duras affirme «il n'y a pas d'histoire de ma vie», veut-elle dire qu'il est impossible d'avoir accès à l'existence de quelqu'un, que toute histoire tuerait l'expérience particulière qu'est le fait d'être vivant? Mais peut-être qu'elle dit seulement qu'une vie n'est pas «racontable». J'ai pour ma part l'impression contraire: lors d'un rendez-vous amoureux, je me mets soudain à me raconter comme si ma vie était une histoire, sans même y réfléchir. Et lors d'une rupture amoureuse, je revisite instantanément l'histoire d'amour («histoire», encore) pour m'en faire un nouveau récit marqué par la prémonition de la fin. Il y a beaucoup d'histoires de ma vie... Est-ce qu'elles sont fausses?

Dans les années 90, le terme de «story-telling» a commencé à être utilisé massivement, de part et d'autre de l'Atlantique, notamment dans le journalisme et en politique. Il désigne la manière d'orienter des informations, de les organiser de sorte qu'elles forment une histoire dont le sens n'est pas équivoque: tel candidat est un héros, telle usine était vouée à fermer, etc. La politique a toujours eu besoin de ces mises en histoires. D'où vient la force d'affecter du récit? Est-il présent dans toutes les formes de militance?

Parfois il m'arrive de me planter devant un JT et de me demander, à chaque sujet, «quelle histoire est-ce qu'on est en train de me raconter?». Chaque fois, je suis surprise par le petit nombre de modèles qui est décliné. Au fond, c'est comme s'il n'existait qu'un minuscule petit réservoir à récits dans le monde, caché par d'innombrables variations.

Et puis, il y a bien sûr cette question qui me hante, sûrement parce qu'elle est au cœur de ma pratique... Existe-t-il une différence fondamentale entre la fiction et le mensonge? Et si oui laquelle?

Enfin, je voudrais terminer cette conférence en interrogeant la nécessité de l'émergence de nouvelles formes de récit. Le récit traditionnel de nos sociétés occidentales (pour résumer grossièrement) est celui du sujet tout-puissant, de l'homme qui s'affirme comme «maître et possesseur de la Nature». Or, les découvertes scientifiques (plus ou moins) récentes ont mis à mal cette conception et plusieurs chercheurs appellent à développer de nouveaux récits qui prendraient davantage en compte les interactions nécessaires entre l'homme et les autres formes de vie ou même qui ne feraient plus apparaître l'homme qu'en second plan. Ainsi, le philosophe Baptiste Morizot écrit dans *Les Diplomates* qu'il faudrait pouvoir raconter l'histoire d'une meute de loups comme Shakespeare raconte celle d'une famille royale. Même si je suis seule en scène et que je ne suis ni louve ni comédienne, je voudrais tenter l'expérience.

[...] il faudrait pouvoir raconter l'histoire d'une meute de loups comme Shakespeare raconte celle d'une famille royale.

Rosencrantz et Guildenstern ?
ou Gertrude et Claudius ?

Le fantôme du père ?



Ophélie ?

Hamlet ?

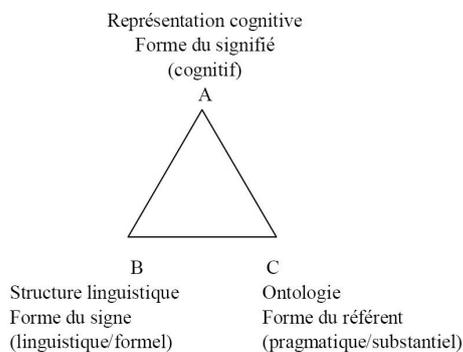
Conférence ou spectacle ?

J'ai utilisé jusque-là dans ce dossier les termes de « conférence » et de « seul en scène » comme s'ils étaient des synonymes. Ce n'est pas vraiment le cas. Mais où se situe la frontière? De mes années d'université, j'ai l'impression d'avoir retenu que toutes les conférences commencent par une fiction, celle selon laquelle le conférencier n'a pas de corps ni de vécu. Il est parole et pensée pures. À partir du moment où je veux faire le contraire, engager mon corps, occuper l'espace, parler à la première personne, mêler l'intime à la théorie, est-ce que cela devient un spectacle?

Ces questions qui me travaillent depuis des années (parce qu'elles se trouvent au cœur de deux des activités que j'ai le plus longtemps exercées, celle d'universitaire et celle de metteuse en scène), je les partage avec Matthieu Gary, formidable circassien et ami, qui sera mon regard extérieur. Entre nous, nous les résumons par une autre question:

Est-ce qu'on peut réciter du Deleuze en faisant un salto? Moi non, évidemment, mais je veux malgré tout que mon corps et mon vécu puissent se mêler à la théorie, s'appuyer sur elle, la faire un peu oublier aussi. Je ne m'interdis rien pour l'instant: ni d'écrire des textes de fictions ou de confidences, ni de jouer, ni d'utiliser des schémas de sémiologie qui peuvent avoir l'air compliqué mais sont aussi d'une beauté (d'un érotisme?) qui me coupent le souffle et peuvent donc devenir des objets scéniques... Peut-être qu'un triangle sémantique (voir ci-dessous) peut devenir une montagne à gravir?

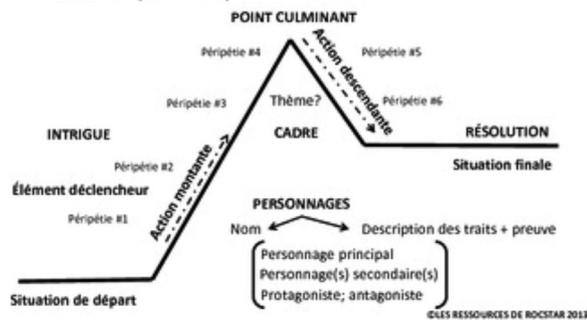
Alice Zeniter



Un triangle sémantique - schéma épuré

CARACTÉRISTIQUES DU SCHÉMA NARRATIF

- CADRE DE L'HISTOIRE (Où? Quand? Ambiance (sentiments ressentis)?
- PERSONNAGES (traits de caractère dominants + preuve textuelle)
- INTRIGUE (Début / Milieu / Fin); on y retrouve les péripéties
- POINT CULMINANT
- RÉSOLUTION (Dénouement)



Un triangle narratif - schéma déjà plus touffu.

Alice Zeniter

Alice Zeniter est née en 1986. Après des études de littérature et de théâtre entre l'École Normale Supérieure et la Sorbonne nouvelle, elle se consacre à l'écriture et à la mise en scène.

Lauréate de l'aide à la création du CNT en 2010 pour *Spécimens humains avec monstres* et auteure en résidence au Théâtre de Vanves en 2015, Alice crée la compagnie l'Entente Cordiale en 2013 et commence à mettre en scène ses propres textes: *Un Ours, of cOurse* puis *L'Homme est la seule erreur de la création* (Vanves, janvier 2015). En juin 2015, elle monte *Passer par-dessus bord* avec la comédienne Fanny Sintès et le circassien Matthieu Gary pour le festival Lyncéus (Binic). C'est la même année qu'elle crée la lecture musicale *Il y a eu de bons moments* avec le comédien et musicien Nathan Gabilly, une forme basée sur un montage d'extraits de ses différents écrits qui n'a cessé depuis d'évoluer.

Alice travaille par ailleurs comme dramaturge ou collaboratrice artistique auprès de plusieurs metteurs en scène: avec Brigitte Jaques-Wajeman sur plusieurs pièces classiques (*Nicomède* et *Suréna* de Corneille, *Tartuffe* de Molière), avec Thibault Perrenoud (compagnie Kobalt) sur *Le Misanthrope*, et avec la compagnie de cirque Porte 27 comme regard extérieur pour le spectacle *Issue 01*. Fin 2013, elle commence une collaboration avec Julie Bérès sur *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen en tant que traductrice et adaptatrice – collaboration qui se poursuivra lors d'un projet avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche (Roubaix) en 2016 et sur *Désobéir* (Théâtre de la Commune, Aubervilliers) en novembre 2017. Elle répond aussi à une demande de l'ARIA (Corse) et, après une résidence sur place, écrit pour les Rencontres Internationales une pièce intitulée *Quand viendra la vague*, mise en scène par la marionnettiste Pascale Blaison à l'été 2017.

Alice publie également des romans depuis une dizaine d'années: après *Deux moins un égal zéro*, suivi de *Jusque dans nos bras* (Albin Michel, 2010), elle rencontre le succès avec son troisième roman, *Sombre Dimanche*, prix du livre Inter en 2013. Elle publie par la suite *Juste avant l'Oubli* (Flammarion), prix Renaudot des lycéens 2015 et plus récemment *L'Art de perdre* (Prix 2017: prix du Monde et des libraires de Nancy-Le Point, Prix Landerneau, Prix Goncourt des Lycéens).

Matthieu Gary

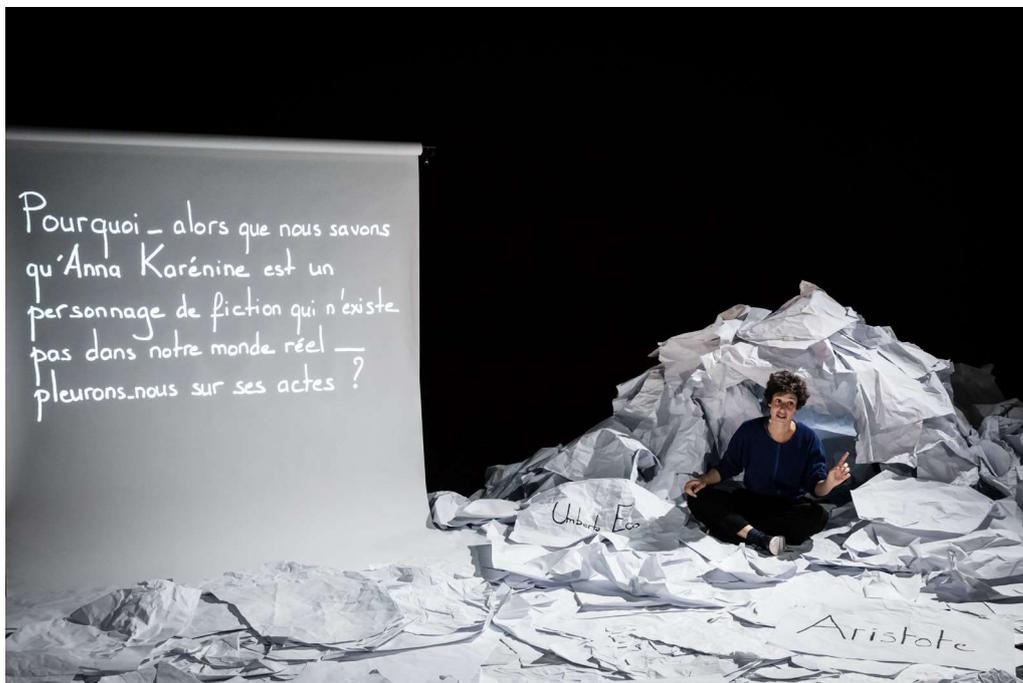
Acrobate passionné, il grimpe, saute, écrit, voltige et se roule par terre. Il est diplômé du Centre National des Arts du Cirque en 2010 après avoir été formé au centre des arts du cirque Balthazar à Montpellier.

Il est membre fondateur du collectif Porte27 en 2008, avec qui il écrit ou co-écrit *Mingus, Mingus, Mingus, Mingus, Mingus* en 2011, *Issue01* en 2012, *Passer par dessus bord* en 2015, *Marcher avec les dragons* et *Chute!* en 2016, *La Mouette* en 2017.

Il est interprète pour Arpad Schilling, Kitsou Dubois, Julie Bérès, Guy Allouche, Loïc Touzé, Marc Vittecoq, Galapiat Cirque, Les Colporteurs, Nikolaus, Naïf production, Clowns sans frontière. Il est regard extérieur en 2017 pour *Optraken* du Galactik ensemble.

Fondateur en 2018 avec Sidney Pin de la cie La Volte-cirque à Nantes, ils créeront en 2021 *La Grosse Aventure* et *Les visites guidées*.







CULTURE/ SCÈNES



Seule sur un plateau jonché de feuilles, Alice Zeniter nous entraîne dans les méandres les plus intimes de l'écriture. PHOTO SIMON GOSSBLIN

L'écrivaine Alice Zeniter dans l'exercice de ses fictions

La romancière a conçu à la Comédie de Valence «Je suis une fille sans histoire», courte pièce itinérante où elle explore, seule en scène, tous les ressorts de la narration.

On est à la Fabrique, une ancienne porcherie réhabilitée en petite salle de 120 places, l'un des trois lieux de la Comédie de Valence, à l'orée d'un bois, au bord d'une autoroute dont on entend la rumeur continue lorsqu'on s'y promène avant une représentation. Ce pourrait être le début d'un récit, et montrer comment on est tous en permanence traversés par une multitude d'embryons de fictions sans qu'on n'y prenne garde est l'un des sujets de *Je suis une fille sans histoire*, écrit et joué par Alice

Zeniter. L'écrivaine entre en scène, elle nous remercie d'être venus, et se présente rapidement : «*Je suis Alice Zeniter, je suis romancière, et pendant une heure et quart, je vais vous parler du récit.*» Avec une pointe d'étonnement, on pense qu'on va assister à une conférence, et on a raison. *Je suis une fille sans histoire* est bien un cours palpitant et ultrapédagogique sur la narration, et ce qui différencie une bonne histoire d'un récit qui tombe des mains, selon des critères quasi inchangés depuis plusieurs milliers de siècles, c'est-à-dire Aristote. Mais on a aussi tout à fait tort : si l'actrice sur scène ne se livre pas à l'interprétation d'un personnage, elle s'emploie à être elle-même dans une version grossie et exagérée de sa personne, une Alice Zeniter qui nous entraîne dans les méandres les plus intimes de l'écriture - en s'exposant à la première personne, ce qu'elle ne ferait pas si elle était

conférencière, soumise à la troisième personne du singulier.

Orteils. On n'est pas au Stade de France, ni devant Mick Jagger, mais l'énergie avec laquelle l'écrivaine embarque son auditoire peut donner le sentiment d'assister à un concert des Rolling Stones qui ne souffriraient d'aucune fatigue de l'âge et chercheraient à nouer une relation avec chaque spectateur pris dans sa singularité. Pendant son court show, donc, Alice Zeniter nous fait participer à l'atelier d'écriture d'Aristote et comprendre la différence entre une métalepse et une idée affectante. Un tapis de feuilles volantes blanches recouvre le plateau, et un Igloo, lui aussi constitué de feuilles, matérialise, dans sa fragilité, le seul refuge possible lorsque l'inspiration fonde, que les mots s'échappent et qu'il ne reste qu'à disparaître sous l'amas de feuilles. Pourquoi pleure-t-on quand un per-

sonnage fictif est tué ? Pourquoi est-il si difficile pour un écrivain - à moins d'avoir la bonne excuse de mourir en cours d'écriture, comme Bolaño avec *2666* - d'abandonner une intrigue en son milieu ? Est-ce que les journalistes obéissent sans le savoir aux règles édictées dans *la Poétique* lorsqu'ils s'attellent à des portraits de Macron ou de Hollande ? Existe-t-il, dans l'histoire de la littérature, une héroïne dont la vie ne puisse pas être résumée par : «*C'est une femme mariée qui tombe amoureuse d'un autre homme et qui se jette sous un train*», «*s'empolonne, ou résiste à sa passion en entrant au couvent*» ? Le corps exhibe-t-il tout en les dissimulant une floraison de récits qui ne demandent qu'à être déchiffrés ? Et à ce moment précis, Alice Zeniter grimpe sur une table, dénoue ses chaussures, pour se livrer à une analyse sémiologique de ses orteils dans un exercice de géographie corporelle qui prouve,

exemples à l'appui, comment le corps crypte le passé. *Je suis une fille sans histoire* écarte donc un titre fictionnel - car les gens sans histoire, conclura-t-elle, ça n'existe pas.

Buffet. Le seul ennemi, pour cette pièce qui s'adresse à tous, de 15 à 95 ans, c'est le vent, puisque les feuilles derrière lesquelles sont inscrits des noms ne sont pas fixées. Impossible donc de la jouer dans un champ. Elle est cependant amenée à voyager, jusqu'à deux heures de route de Valence, dans des villages de la Drôme et de l'Ardèche, mais aussi dans n'importe quelle salle de classe, grâce à la scénographie mobile, légère, pratique et graphique du metteur en scène et auteur Marc Lainé, nommé il y a peu à la tête de la Comédie de Valence, où Zeniter est artiste associée. Il est formidable qu'une écrivaine, ex-prof, qui a vendu 600 000 exemplaires de *l'Art de perdre*, choisisse finalement de prendre la route avec sa compagne pour une première vraie expérience de comédienne, où elle s'attaque, joyeusement, à ce qui la passionne et la (pré) occupe constamment.

L'itinérance est à la mode. Suite logique de la décentralisation, c'est le théâtre qui se déplace et essalme chez les gens. La particularité de la Comédie de Valence, qui produit le spectacle d'Alice Zeniter, est que le label «centre dramatique national» lui a été accordé il y a dix-neuf ans sur la base de ces petites formes voyageuses conçues par l'acteur et metteur en scène Philippe Delalque, rejoint par Christophe Perton. La compatibilité du théâtre itinérant avec l'épidémie actuelle est souvent louée. En pratique, elle semble fortement contrariée. Tout l'intérêt des déplacements en grande ruralité est la rencontre avec les spectateurs qui organisent fêtes, discussions, buffet, après la représentation, ce qui est actuellement impossible. Marc Lainé, dont la Comédie coproduit également l'itinérante *Vie invisible* de Lorraine de Sagazan et Guillaume Polx jusqu'au 16 octobre, compte bien développer des projets plus musicaux et plastiques in situ, qui dialoguent avec les paysages de l'Ardèche et de la Drôme.

ANNE DIATKINE

JE SUIS UNE FILLE SANS HISTOIRE écrit et joué par ALICE ZENITER. À la Soène nationale 61 d'Alençon (61) les 14 et 15 octobre, au Grand R de La Rochesur-Yon (85) le 17 février 2021, à la Comédie itinérante de la Comédie de Valence du 24 février au 26 mars, au Théâtre du Rond-Point (75008) du 30 mars au 11 avril, à la Passerelle de Saint-Brieuc (22) les 21 et 22 avril.



LES PRODUCTIONS PORTÉES PAR LE CDN

20 → 21

21 → 22

Nosztalgia Express

de Marc Lainé (création)

La Vie invisible

de Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan,
m.e.s. Lorraine de Sagazan (création)

Je suis une fille sans histoire

de et avec Alice Zeniter (création)

Comédie

de Beckett,
suivi de

Wry smile Dry sob

de Silvia Costa et Nicola Ratti,
m.e.s. Silvia Costa
(création de la version française)

La comparution (la hoggra)

de Guillaume Cayet, m.e.s. Aurélia Lüscher
et Guillaume Cayet (création)

Vanishing Point

de Marc Lainé (reprise)

La chambre désaccordée

de Marc Lainé (reprise)

Le Décalogue

d'après l'œuvre de Krzysztof Kieślowski
adaptation de Guillaume Poix et Lorraine
de Sagazan, m.e.s. Lorraine de Sagazan
(création septembre 21)

La Femme au marteau

de Silvia Costa sur la musique de Galina
Ustvolskaja (création novembre 21)

En travers de sa gorge

de Marc Lainé (création 2022)



**Centre dramatique
national
Drôme – Ardèche**

Place Charles-Huguenel
26000 Valence
+33.4.75.78.41.71
comedievalence.com

Direction
Marc Lainé